



# JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume XIV.

Québec, Province de Québec, Décembre, 1870.

No. 12.

**SOMMAIRE.**—EDUCATION: Ignorance des parents à l'égard de l'Éducation.—Enseignement des Sciences à l'Étranger. J. W. Dawson (suite).—PÉDAGOGIE: Étymologie et Grammaire.—Un T suivi d'un I.—Nos Maisons d'Écoles. J. E. Paradis.—Aérostation: Les Ballons-Poste.—AVIS OFFICIELS: Ministère de l'Instruction Publique.—Nominations: Ecole Normale Laval.—Examinateurs.—Commissaires et Syndics d'Écoles.—Diplômes octroyés par les Bureaux d'Examinateurs.—Institutrice disponible.—PARTIE EDITORIALE: Madame Glendonwyn.—Bulletin Bibliographique: France, Canada.—Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS: Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Sciences.—ANNONCE: Nouvel Abrégé de Géographie Moderne.

## EDUCATION.

### Ignorance des parents à l'égard de l'éducation.

Les mères et les instituteurs sèment presque tout le bien et le mal qui se développent dans le monde; c'est donc par les familles et les écoles qu'il faut commencer la réforme de l'éducation. Dr. RUSSE.

Quelque indispensable que soit la discipline préparatoire qui peut seule assurer le succès de l'enseignement scolaire, peu de parents sont capables de l'entreprendre; peu de femmes, lorsqu'elles se marient, se rendent compte des devoirs d'une mère. Leur affection cependant ne peut tenir lieu de jugement; leur instinct maternel ne peut les dispenser de lumières, de méthode; ne se doutant pas, pour la plupart, que le principe de l'autorité tient lieu de raison chez l'enfant, et que, dans leurs rapports incessants avec lui, elles font son éducation, elles ne s'appliquent pas toujours assez à diriger convenablement ses facultés naissantes, et à lui communiquer des notions justes sur les choses et sur le langage. Elles sont même dans une ignorance déplorable à l'égard des premiers besoins physiques de l'enfance.

Une des plus grandes anomalies de ce siècle de lumières, c'est une ignorance profonde chez les jeunes femmes en ce qui regarde la constitution humaine. La nature déclare dans un langage qu'on ne peut méconnaître, que la grande majorité des femmes attendent du mariage leur principal bonheur, et qu'elles regardent le foyer domestique comme leur sphère particulière d'activité et de jouissance; mais l'expérience de chaque jour montre trop clairement combien peu elles sont préparées à la pratique des devoirs de la maternité, les plus importants et les plus intéressants que Dieu leur ait assignés. Dans la maison paternelle ou à l'école, la jeune femme n'apprend pas un fait, un principe en rapport direct avec la pratique intelligente des devoirs qui seront un jour le sujet de sa plus vive et de sa plus tendre solli-

cite. Pour les arts d'agrément elle reçoit plus ou moins d'instruction; mais où sont les connaissances qui, lorsqu'elle devient mère et que son cœur débordera de tendresse pour son enfant, la dirigeront dans le traitement que réclame cette frêle créature?—“ Pour se rendre digne de l'éducation de son enfant, elle doit recommencer la sienne.” (1)

Pour peu que les mères réfléchissent, elles doivent éprouver une profonde et amère mortification de l'ignorance où elles sont sur le traitement convenable à un enfant, surtout quand cette ignorance peut mettre en danger le bonheur futur et souvent la vie du petit être confié à leur amour. Combien de maladies et de constitutions faibles proviennent journellement de la folle indulgence des parents, qui ignorent complètement les lois hygiéniques relatives à l'air, à la nourriture, aux vêtements, à l'exercice, au sommeil, et à toutes les autres parties de l'éducation physique! “ On s'étonne quelquefois,” dit A. Combe, “ du nombre d'enfants qui meurent avant d'avoir achevé leur première ou leur seconde année; mais, si l'on considère l'entière ignorance de l'économie humaine où se trouvent non-seulement les nourrices et les servantes, mais les parents eux-mêmes, on s'étonnera bien davantage de ce qu'il en survit un si grand nombre.”

L'ignorance des parents est encore plus à déplorer en ce qui regarde la discipline morale et intellectuelle; car elle est suivie de conséquences plus désastreuses pour la société, et elle affecte non-seulement la condition présente, mais la destinée éternelle de leurs enfants: il y en a bien peu qui n'aient été, plus ou moins, victimes d'une mauvaise éducation. Dans l'opinion de la grande majorité des hommes, les devoirs d'un père consistent surtout à amasser de la fortune pour ses enfants; et pendant qu'ils poursuivent cet objet, ils perdent de vue toute autre considération et négligent la culture de la raison et du sens moral; en un mot, ils prennent toutes les peines imaginables pour amonceler des richesses qu'ils transmettront à leurs enfants, et qui ne seront, dans leurs mains, que l'instrument du mal, parce qu'ils n'auront point appris à en user dignement.

Tel est, à cet égard, l'effrayant état des choses que, dans toutes les classes de la société, les années de la première enfance manquent ordinairement d'une direction salutaire.

Mais si l'excès de sollicitude et l'indulgence aveugle de quelques parents sont préjudiciables aux enfants, la froide indiffé-

(1) Aimé Martin: *De l'Éducation des mères de famille.*